

Nicolas Bonanni

# L'amour à trois

*Alain Sorral,  
Éric Zemmour,  
Alain de Benoist*

*L'amour a trois* a été publié en 2016 aux éditions Le monde à l'envers.  
L'entretien qui suit a été publié sur le site Haro! la même année.

Ça se passe en banlieue rouge, dans un lycée professionnel. Après les attentats à *Charlie Hebdo*, tous les gamins ont regardé sur Internet. Les jours suivants, ils n'avaient plus que cette phrase à la bouche : « Soral a raison, Soral a raison ». Il y a même eu Medhi qui a collé un autocollant « Soral a raison » devant le bahut, je ne sais pas où il l'avait trouvé.

Soral ? Alain Soral ? Oui, celui-là. Je l'avais vu à la télé une fois dans les années 1990, et j'en gardais un souvenir confus – je me souviens qu'il parlait des femmes de façon très crue et vulgaire. L'autocollant m'a intrigué. J'ai cherché Alain Soral dans Google, et ça n'a pas été très compliqué : il met en ligne un nombre impressionnant de vidéos d'actualité, très regardées. J'ai appris que c'était le frère de l'actrice Agnès Soral. Né en 1958, issu de la scène branchée noctambule parisienne, un temps adhérent du Parti communiste, membre du Front national de 2005 à 2009, il en est parti après avoir fondé son propre mouvement, Égalité et réconciliation. Sa devise : « Gauche du travail, droite des valeurs ».

J'ai repensé à Mehdi. Ça m'a fait bizarre. Je n'ai pas l'habitude de rencontrer des adolescents musulmans qui regardent des vidéos d'un ancien du FN – et qui trouvent ça cool. Les choses ont changé ces dernières années. Dans les années 1990, par exemple, c'était simple. Il y avait « les fachos » du Front national, et leur chef Jean-Marie Le Pen : un ex-para d'Algérie, allié avec des anciens de la *Waffen-SS*, faisant de l'humour sur les camps d'extermination, avec des skinheads pour service d'ordre, ambiance « Les arabes à la mer ». Les choses étaient claires, et en manif on scandait « F comme facho, N comme nazi ».

Le Front national, c'était folklorique, on savait bien qu'il n'arriverait jamais au pouvoir. On disait quand même qu'on luttait aussi pour que les idées du FN ne prennent pas le pouvoir, contre la « lepénisation » des esprits.

Mais quinze ans après, c'est la débandade : des histoires comme celles de Mehdi montrent que les idées du FN montent en puissance. En outre, le parti lui-même s'est institutionnalisé et menace d'exercer de vraies responsabilités nationales, après avoir infléchi sa ligne vers plus de social et moins d'outrance. J'ai essayé de comprendre.

## À LA RENCONTRE D'UN TROUBLE

D'abord, comprendre ce que Soral a été faire au Front national. Il raconte : « J'y suis allé pour faire évoluer le seul parti que je croyais encore indépendant des puissances d'argent et des réseaux. Évoluer sur deux points : un, la question sociale. Deux, la question de l'Islam que je ne confonds pas avec la question de l'immigration (...). Sur le premier point, je pense y être arrivé. Aujourd'hui, avec Marine et Philippot, le FN a rompu avec ses fascinations libérales et son antiétatisme incohérent : un État-nation passe par un puissant corps de fonctionnaires. »<sup>1</sup>.

En continuant mes recherches, j'ai découvert que Soral n'est pas le seul à militer en ce sens. Il y a aussi Éric Zemmour. Né en 1958 dans une famille juive algérienne, il a longtemps travaillé dans la presse écrite de droite et sur RTL. Il est connu pour ses chroniques polémiques à la télévision, dans *Ça se dispute*, *On n'est pas couché* ou *Zemmour et Naulleau*. À l'inverse de Soral, il bénéficie d'une grande exposition médiatique. En 2014, il vend 400 000 exemplaires de son livre *Le suicide français*, une violente critique du libéralisme économique et politique. Alain Soral, un peu jaloux (son propre livre *Comprendre l'Empire* culmine à 100 000 ventes depuis 2011), commente : « 90% du bouquin de Zemmour, c'est *Comprendre l'Empire* »<sup>2</sup>.

Au début, je me suis dit que Zemmour avait copié Soral. Mais l'explication est plus simple : ils sont tous les deux grands lecteurs de la revue confidentielle *Éléments pour la civilisation européenne*, éditée depuis quarante ans par Alain de Benoist, dont ils recyclent les thématiques pour le grand public (Éric Zemmour avoue lire « chaque numéro » d'*Éléments*<sup>3</sup>). Né en 1943, de Benoist a fréquenté lorsqu'il était jeune les mouvements nationalistes, avant de rallier des positions plus complexes, toujours en vue de défendre la civilisation occidentale. Éditeur, chroniqueur, essayiste, membre fondateur du Groupe de recherche et d'études sur la civilisation européenne (Grece), animateur des revues *Éléments*, *Krisis*, *Nouvelle école*<sup>4</sup>, il accède rarement aux médias traditionnels. Moins connu que Soral et Zemmour, c'est pourtant ce troisième homme qui fournit l'infrastructure intellectuelle permettant les succès des deux autres.

Je me suis intéressé à ce que ces trois là racontent, et pourquoi leurs propos sont repris aussi bien dans des lycées professionnels que dans *Le Figaro*. Ça m'a pris un bout de temps, parce qu'ils tiennent un discours auquel on n'est pas habitué. Ils sont les intellectuels de *l'autre droite*, réactionnaire, antilibérale, et anti-américaine. Une droite que l'on ne connaît pas bien, accoutumés à la droite de Sarkozy, libérale et atlantiste.

Quand on s'y penche, leur histoire est presque un petit feuilleton. Soral, Zemmour, de Benoist s'aiment, se jalouent, s'engueulent et se rabibochent, comme dans toute histoire de couple. Enfin, là c'est un peu plus compliqué, ils sont trois : ce n'est pas un couple, mais un troupe. Vous imaginez les embrouilles ! Ils se répondent, s'influencent, s'interviewent, se citent, se chroniquent mutuellement. En plus, entre Soral qui roule des mécaniques pour impressionner ses copains, Zemmour qui boude dans sa chambre en écoutant de la variété française et de Benoist qui cite Schopenhauer dans le texte, chacun a son caractère. Mais malgré leurs quelques points de désaccords, ils se rejoignent sur l'essentiel.

## UNE BRÈVE HISTOIRE DU MONDE

Pour commencer, dressons un rapide panorama de la vision du monde proposée par le troupe (les « 90% » dont parle Soral). Leurs récits se complètent, avec des échelles de temps et des styles littéraires différents. C'est la dégringolade d'une société traditionnelle, rigide, patriarcale, à une société moderne, liquide, égalitaire.

Alain Soral conteste le passage « de la société du don à la société de l'argent » : « de l'élégance à la laideur, de la noblesse à l'usure. »<sup>5</sup> L'ennemi de Soral, c'est l'Empire, « la dictature de la grande Banque (UE, FMI, Banque mondiale) »<sup>6</sup>. Pour lui, « la Banque [est] le pouvoir politique caché s'exerçant à travers la politique des banques centrales. » Il dénonce « un processus de domination des banques, de leur vision abstraite et asociale du monde de l'échange qui explique, à lui seul, la violence sociale et l'inégalité sociale aggravée qui accompagne paradoxalement l'accroissement des richesses »<sup>7</sup>.

Le Capital, « dans sa forme la plus parasitaire – anti-industrielle et financière », c'est l'adversaire de Soral, qui consacre tout son livre *Comprendre l'Empire* à l'analyse du passage d'une société traditionnelle régie par l'Église à la société moderne asservie à la Finance et au fait que les hommes prétendent décider de leur Histoire plutôt que de s'en remettre à Dieu<sup>8</sup>.

Éric Zemmour, lui, raconte dans *Le suicide français* les quarante années qui ont suivi 1968. Une « révolution nihiliste parfaite »<sup>9</sup>. « Une déconstruction joyeuse, savante et obstinée des moindres rouages qui avaient édifié la France »<sup>10</sup>. « Depuis quarante ans, la litanie des "réformes" a déjà euthanasié les paysans, les petits commerçants et les ouvriers. Au profit des groupes agro-alimentaires, des grandes surfaces, des banquiers, des patrons du CAC 40, des ouvriers chinois et des dirigeants de Volkswagen. »<sup>11</sup>.

Pendant que le néo-libéralisme conquérait l'économie, que se passait-il au niveau des mœurs ? Zemmour continue : « L'imposition de "rapports moins hiérarchisés, plus démocratiques" ; on dirait bientôt cool. Le contrat d'association

remplacerait l'*imperium* paternel. On arracherait les ultimes reliquats de la mentalité précapitaliste pour faire entrer dans la famille la rationalité du calcul économique.»<sup>12</sup> La chute, c'est d'abord celle du père. « Le père incarne la loi et le principe de réalité contre le principe de plaisir. Il incarne la famille répressive qui canalise et refrène les pulsions des enfants pour les contraindre à se sublimer »<sup>13</sup>. « A partir du moment où la puissance paternelle est abattue par la loi, le matriarcat règne. L'égalité devient indifférenciation. Le père n'est plus légitime pour imposer la loi. Il est sommé de devenir une deuxième mère »<sup>14</sup>.

« Le travail de sape réalisé par le capitalisme américain – et ses épigones occidentaux – pour abattre la figure du père »<sup>15</sup> porte ses fruits, et « nous revenons peu à peu vers une humanité d'avant la loi qu'elle s'était donnée en interdisant l'inceste : une humanité barbare, sauvage et inhumaine. L'enfer au nom de la liberté, de l'égalité. L'enfer au nom du bonheur. »<sup>16</sup>. De Benoist abonde : cette société livrée aux « Démons du Bien »<sup>17</sup> (« État maternel » et « mélangisme généralisé abolissant d'un même mouvement le masculin et le féminin »<sup>18</sup>) porte « un rêve de mort »<sup>19</sup>.

Zemmour : « Le “Jouissons sans entraves” des rebelles de Mai 68 deviendra bientôt un slogan publicitaire. Le patriarche est un piètre consommateur. Il faut détruire la virilité en l'homme pour que naisse et prospère sa pulsion consommatrice. »<sup>20</sup> L'Église est remplacée par le Marché. Les prétendus contestataires laissent faire, et même réclament ces évolutions : féministes et homosexuels en tête<sup>21</sup>, et derrière eux toute la classe politique, droite comprise, convertie depuis Giscard au libéralisme. La classe politique communie dans une idéologie « libérale-libertaire », alliance d'une politique culturelle « de gauche » et d'une politique économique « de droite ».

Que faire face à ce « suicide français » ? Éric Zemmour semble fataliste et constate que « la France se meurt, la France est morte »<sup>22</sup>, qu'« il y a des logiques implacables qui s'imposent à nous »<sup>23</sup>. De Benoist théorise un combat « métapolitique » : l'important est de gagner une bataille d'idées, sur un terrain plus intellectuel que politique (inspiré des idées du théoricien communiste Antonio Gramsci). Soral, lui, propose un activisme politique moralement réactionnaire basé sur les classes populaires françaises. Son analyse : « face à cette fausse opposition gauche / droite, masquant en réalité l'alliance croisée de la droite financière et de la gauche libertaire, seule l'union symétrique de la gauche du travail et de la droite des valeurs peut constituer une opposition véritable... »<sup>24</sup>.

## LA FEMME EST UN SOUS-HOMME COMME LES AUTRES

Un profond mépris pour les femmes – on ne peut même pas parler de haine – sous-tend toute la pensée du troupe. Pour eux, les êtres humains sont largement déterminés par le sexe auquel ils appartiennent et par les pulsions sexuelles qui en découlent mécaniquement. C'est que, pour Zemmour, qui a consacré un livre entier au sujet<sup>25</sup>, on ignore généralement « la subtilité des rapports entre les hommes et les femmes »<sup>26</sup>. Subtilité que voici : « Le besoin des hommes de dominer – au moins formellement – pour se rassurer sexuellement. Le besoin des femmes d'admirer pour se donner sans honte »<sup>27</sup>. Car, ajoute Sorral, « les organes reproducteurs constituent chez la femme une cavité importante située au beau milieu d'elle-même... D'où l'idée que sa plénitude lui viendra d'un apport physique extérieur, comme un vide intérieur qu'il lui faut faire remplir (et qu'elle attend par l'œdipe d'un substitut du père) »<sup>28</sup>. Par ailleurs, « son plaisir à la fois plus intime (c'est elle qui reçoit), naturellement parent de la douleur et du traumatisme (jouir de se faire pénétrer par un objet qui pourrait lui faire mal), entraîne la femme dans une relation plus complexe à son propre désir »<sup>29</sup>. De Benoist rebondit : « l'homme pénètre et la femme est pénétrée, ce dont il résulte une symbolique évidente »<sup>30</sup>. « Évidence » que Sorral se charge d'énoncer : « la femme n'ayant pas par son corps le même désir de pénétrer l'objet, sa volonté d'analyse (pénétration sublimée) est forcément moindre que chez l'homme où : *le pénis* (pénétration), *le manque d'être* dû à l'absence de fonction immédiate du corps masculin (n'enfantant pas, il ne produit naturellement rien), et *l'interdit de l'inceste* qui barre son désir de retour à la mère, le poussent triplement à la *conquête* »<sup>31</sup>. Au final, « la femme est fondamentalement sans vision politique et sans projet social, donc [accepte] comme naturel, voire indépassable, le système en vigueur (en l'occurrence le néolibéralisme) »<sup>32</sup>. Et c'est justement « parce que la femme est plutôt l'être du désintéret politique (littéralement un homme sans vision collective d'avenir) que l'oligarchie a choisi d'en faire le relais privilégié de son pouvoir »<sup>33</sup>. Cette analyse est reconnue par de Benoist comme « l'apport [de Sorral] peut-être le plus important au débat d'idées contemporain »<sup>34</sup>.

Pourquoi cette apologie ridicule de la virilité ? À mon avis, elle leur sert à toucher des gens qui manquent de reconnaissance sociale – qui se sentent mis de côté, méprisés dans leur travail, pas représentés par les politiques, sans parler des ruptures amoureuses pas digérées. Seulement des mâles, certes, mais c'est tout de même un bon créneau : la liste des frustrations sociales et individuelles est longue, en particulier dans les classes populaires.

Des inégalités croissantes, le bonheur identifié à la consommation, les liens sociaux directs qui se délitent au profit des écrans. Une société basée sur le

travail, qui détruit le travail tout en le maintenant comme valeur suprême. Une précarité généralisée, sur tous les plans de l'existence. Et surtout, en regard, une absence complète de perspectives révolutionnaires émancipatrices. Il y a de quoi en avoir gros sur la patate. Le troupe propose aux perdants du capitalisme de faire payer l'addition aux femmes en mythifiant une virilité « perdue ».

## AMOUR COURTOIS, SCÈNE 1

Zemmour écoute *L'Aziza* de Balavoine au volume maximum.

Soral entre, coupe la musique.

Soral :

(torse bombé)

*Zemmour, copieur, voleur, lecteur de mes bouquins  
Tout ce qui fait ton beurre, tes livres chez Albin  
Est chouré dans les miens. J'avais tout dit avant  
Sur ces êtres affligeants qui me rappellent Maman*

Zemmour :

(se lève et le regarde virilement dans les yeux)

*Tu te pares d'honneurs qui ne sont pas les tiens  
Car la misogynie, peur panique du vagin  
N'est qu'un vieux lieu commun. En les femmes dégradant,  
Je rassure les hommes (et à moi leur argent)*

De Benoist :

(relevant le nez des *Œuvres complètes* de Céline)

*Fi des cris, fi des heurts, cessez petits copains  
Réfutez le Gender, soyez digne des païens  
Mais n'en faites pas un plat, car ça prend trop de temps  
Concentrez vos combats sur le Vieux Continent*

## L'IDENTITÉ INDÉPASSABLE

En dehors de quelques agités, le sexisme de Soral ou de Zemmour ne peut que scandaliser, et tout le monde convient qu'ils « exagèrent ». Ils prêtent aux femmes (et aux hommes) une mentalité directement issue de leur anatomie. Les discriminations qu'ils opèrent entre les peuples sont tout aussi révoltantes, mais se font avec un argumentaire plus subtil qui repose plus sur la Culture que sur la Nature.

Jusque dans les années 1970, l'extrême-droite appuyait son déterminisme sur des arguments « naturels ». De nos jours, suite à la modernisation engagée par de Benoist depuis quarante ans, elle se réfère moins à la couleur de peau des individus qu'aux traits prêtés à leur culture (ou à la culture qu'elle leur imagine) : le racisme s'exprime moins contre « les Arabes », que contre « les Musulmans » (en dépit du fait que tous les Arabes ne sont pas musulmans, et que la plupart des musulmans ne sont pas Arabes).

Comme par hasard, ces identités « civilisationnelles » (nationales, culturelles, religieuses) recouvrent presque exactement les caractères expliqués hier par la biologie. Dans les deux cas, les personnes sont strictement déterminées par une identité collective, homogène et statique, qui les définit essentiellement. On n'échappait pas à sa Nature, on n'échappe pas à sa Culture.

Ce nouveau déterminisme qui justifie des rapports de pouvoir se pare des atours de la sociologie ou de l'ethnologie (disciplines « de gauche »), et sort ainsi du pré carré de l'extrême-droite.

Déjà, en 1991, l'ethnologue féministe Nicole-Claude Mathieu affirmait : « Si la question des années 1970 était de faire reconnaître le sexe comme social face à une conception biologisante, le problème qui se pose, me semble-t-il, ces dernières années, est celui d'un apparent retournement de la conceptualisation précédente : la généralisation abusive du terme de *gender* – qui marque les aspects psychosociaux du sexe – à tout phénomène, qu'il s'agisse de corporéité ou d'économie ou de symbolisme. N'est-ce pas continuer, mais sous la forme inverse, à faire comme si entre sexe et genre il y avait simple recouvrement ? »<sup>35</sup> Il ne sert à rien de supprimer le déterminisme total du Sexe pour le remplacer par celui du Genre, ou celui de la Race par celui de la Civilisation ou de la Religion : dans les deux cas on aboutit à un refus de penser l'unité du genre humain dans une nature humaine commune. C'est un différentialisme radical *new-look*, dans lequel tout l'inconscient, toute la mentalité des individus sont structurés par leur identité. Les êtres humains appartiennent à leur culture. Il ne la produisent pas : ils la subissent.

Pour moi ce sont bien les êtres humains qui produisent leur histoire. Les créations culturelles, les idées, les forces sociales sont produites *matériellement*

par les êtres humains, et en retour les *influencent* (sans les *déterminer*). Le futur n'est pas écrit d'avance, et les décisions individuelles et collectives (bonnes ou mauvaises) peuvent faire bifurquer l'Histoire. Les individus ne sont pas entièrement déterminés par leur culture ou leur biologie : on peut échapper à son destin. Toute l'histoire des mouvements d'émancipation modernes est justement d'essayer de prendre conscience des influences sociales et naturelles, pour les maîtriser ou les remettre à leur place, pour donner plus de marges de manœuvre aux individus. Assumer notre condition humaine, sans nous réduire au statut de mammifère, de rouage ou d'insecte social.

## QUELQUES MOTS SUR LE COMLOTISME ET L'ANTISÉMITISME DE SORAL

Arrivé à ce point, il faut dire où les avis divergent dans le troupe, quels sont ces fameux « 10% » de désaccords. Comparant *Le suicide français* et *Comprendre l'Empire*, Soral déclare : « Il n'y a que la conclusion qui diffère. C'est qu'à la fin il dit : "Le problème c'est l'Islam et les musulmans" »<sup>36</sup>. C'est vrai : pour Zemmour, la France est une citadelle assiégée par une invasion arabo-musulmane<sup>37</sup> – l'ennemi principal restant tout de même l'impérialisme américain. Idem dans la revue d'Alain de Benoist, qui donne la parole à Jean-Yves Le Gallou : « Les africains même chrétiens apportent avec eux un mental, une vision du monde, radicalement différente de la nôtre. Leur assimilation, sauf pour un nombre infime d'individus, est impossible. (...) Cela suppose évidemment la rupture de tout lien avec l'islam. Une "naturalisation", c'est un changement de nature. »<sup>38</sup>. Soral n'est pas d'accord. Il dénonce même publiquement l'islamophobie<sup>39</sup>, et c'est ce qui lui permet de trouver de l'audience auprès de Mehdi... et qui provoque le désarroi de l'anti-racisme de gauche, habitué à dénoncer le racisme anti-arabe. C'est que Soral trouve, lui, l'étranger ultime dans la figure du Juif. Il consacre de nombreuses pages et périphrases, au « peuple élu », au « lobby sioniste », à « la Banque », au « 1% », aux financements « assez peu chrétiens ». Dans *Comprendre l'Empire*, en particulier, il y a une obsession pour la finance, qui l'amène à une réduction du capitalisme à des individus, des réseaux, des familles, des clans, des tribus, des communautés, des minorités agissantes, des lobbies ethno-confessionnels et des solidarités occultes – avec de très larges accents antisémites et négationnistes<sup>40</sup>. Il a été condamné à de multiples reprises pour incitation à la haine raciale ou injures à caractère racial. L'obsession de Soral pour le sionisme, le CRIF, la Shoah et les banquiers juifs est malade, malsaine... et fatigante pour le lecteur ! La communauté juive est omniprésente chez lui, mais rarement nommée. Pourquoi, alors que le rôle social assigné aux juifs (pratiquer l'usure interdite aux chrétiens) est un fait historique ? C'est que se contenter de sous-

entendus permet à Soral de laisser penser qu'il y aurait là un secret dissimulé par une « caste cachée, officieuse et maudite, accumulant progressivement dans l'humiliation la richesse de l'usure ; énorme moyen par ailleurs de corruption et de domination »<sup>41</sup>. Brrr, on tremble.

## **LE CAPITALISME EST UN SYSTÈME DE VALEURS**

Ramener le capitalisme à « la Banque » ou à des « réseaux » (juifs ou non) ne permet pas de le comprendre, encore moins de lutter contre. Tout au plus de frissonner en regardant des vidéos sur Youtube. L'extrême-droite est favorite de ces explications complotistes. Mais on ne peut l'y réduire : de Benoist par exemple réfute explicitement « l'imaginaire conspirationniste et le thème de la causalité diabolique »<sup>42</sup>.

L'anticapitalisme du trio est un anticapitalisme tronqué, essentiellement symbolique. Ce qui caractérise la critique de droite du capitalisme, c'est l'idéalisme. Lorsqu'elle ne plane pas dans les cieux de l'abstraction, lorsqu'elle se revendique de la sociologie, elle n'arrive qu'à plonger dans le complotisme. Et même lorsqu'aux grandes heures du fascisme la droite a su mobiliser des masses, sa prétendue lutte contre « le Grand Capital » est restée purement symbolique. Quelles que soient ses proclamations, elle n'a pas pour but de défaire l'exploitation, l'aliénation et l'impérialisme, mais de ré-enchanter le monde capitaliste avec une dose de « valeurs », de religion et de morale, c'est-à-dire d'ajouter une aliénation à une autre. C'est ce qui se passe en ce moment dans tous les pays dirigés par des théocrates ou des nationalistes.

Ceux qui écrivent des textes peuvent lutter contre un système idéologique (réactionnaire, libéral, progressiste ou autre). Mais le capitalisme est bien plus qu'une idéologie : c'est un système techno-économique justifié par des idéologies. C'est par du concret qu'on s'y oppose : en construisant des solidarités, en faisant grève, en bloquant des grands projets d'infrastructures... Le verbe a, bien sûr, son rôle à jouer dans cette bataille, à minima pour produire une compréhension du monde, se donner le courage de l'action, ou donner à rêver des mondes désirables. Pour autant, si toute lutte politique doit reconnaître à sa juste place le rôle du combat des idées, on ne peut pas réduire, comme notre troupe, la lutte contre le capitalisme à la lutte entre deux systèmes de valeurs. Ils nous offrent le choix : « vision juive du monde » vs « vision-helléno-chrétienne » pour Soral<sup>43</sup>, « rouleau compresseur américain » vs « vision du monde française » chez Zemmour, « égalitarisme monothéiste » vs « culture européenne des origines »<sup>44</sup> pour de Benoist. Encore ces « identités » érigées comme repères dans la tourmente de la Modernité.

L'extrême-droite a toujours envié aux mouvements révolutionnaires l'existence de luttes concrètes et ancrées socialement. Mais elle n'a réussi qu'à les parodier : syndicats « jaunes » pour contrer la CGT il y a un siècle, apéros « saucisson-pinard » singeant les distributions de nourriture des Blacks Panthers dans les quartiers pauvres. Ce n'est pas son truc : pour la droite les Idées priment sur la Matière. Avec son idéalisme identitaire, le troupe ne renversera pas le capitalisme, mais exacerbera les tensions entre communautés religieuses, tout en égarant quelques révoltés sincères. En cela il reste fidèle au rôle historique de l'extrême-droite : affaiblir les mouvements révolutionnaires qui remettent en question l'ordre établi.

## AMOUR COURTOIS, SCÈNE 2

Soral regarde une vidéo Youtube de lui-même, pendant que Zemmour relit *Le suicide français*. Dans un coin, de Benoist rédige des parchemins.

Soral :

(les yeux mi-clos, médite à haute voix)  
*Que le monde était beau quand Jésus Christ régnait  
Quand l'Église par les Feux n'était point corrompue  
Quand la France était lisse – à cette vision même-je !  
C'était un vrai délice, hélas tout est foutu.*

Zemmour :

(s'interrompant, les yeux qui brillent en pensant à De Gaulle)  
*Tu dis vrai, mon ami, la Cime est derrière nous  
Droits des femmes, IVG, euro, supermarchés  
Notre pays se meurt, les féministes l'ont tué  
Aidées par les bobos et les flux d'immigrés.*

De Benoist :

(excédé par l'étroitesse d'esprit de ses conjoints)  
*Vous avez une vision à la petite semaine  
Catholiques, bourgeois et intellectuels  
De l'inégalité tous ensemble ont la haine  
Ce qui peut nous sauver : le combat culturel.*

## MAI 68 OU LA DÉCADENCE

Ça peut paraître paradoxal, mais pour le troupe, capitalisme et égalité sont intrinsèquement liés. De Benoist : « L'égénéralisation des conditions, grand thème de la modernité, ne peut se comprendre, enfin, que si l'on prend en compte la mutation économique qui a fait de l'échange marchand le lien humain fondamental. »<sup>45</sup> De la même façon, l'ensemble du *Suicide français* d'Éric Zemmour repose sur une assimilation entre les évolutions sociales et le développement du capitalisme, et inversement. Sa thèse est simple : « Les révolutionnaires de Mai 68 [ont utilisé] la langue marxiste, pour accoucher d'une révolution capitaliste »<sup>46</sup>, qui a favorisé le libéralisme économique *et* le libéralisme des mœurs.

1968 obsède le trio. « Mai 68 fut une révolution inédite et surprenante : pour la première fois dans l'Histoire, les habituels perdants l'emportaient. Les anarchistes prirent leur revanche sur les staliniens, les libertaires sur les autoritaires, Proudhon sur Marx, les communards sur les versaillais, les mencheviks sur les bolcheviks, les anarchistes espagnols sur les communistes »<sup>47</sup>, car « c'est la gauche libérale et libertaire qui l'a emportée sur la gauche ouvriériste. »<sup>48</sup>.

Je voudrais remettre les points sur les i, parce que Zemmour raconte cette histoire d'une façon très particulière, qui met l'accent sur un mouvement culturel libertaire et passe sous silence les aspirations politiques égalitaires. S'il fallait chercher un courant de pensée symbolisant 68, ce ne serait pas l'anarchisme, mais plutôt les situationnistes, un groupe d'artistes issus du marxisme, sous forte influence libertaire, et qui n'avaient rien de libéraux. Le marxisme des situationnistes n'était pas celui du Parti communiste, mais celui de « l'ultra-gauche » : une féroce critique des bureaucraties syndicales et des partis car « ceux qui parlent de révolution et de lutte de classes sans se référer explicitement à la vie quotidienne, sans comprendre ce qu'il y a de subversif dans l'amour et de positif dans le refus des contraintes, ceux-là ont dans la bouche un cadavre »<sup>49</sup>. C'était ce genre de discours, égalitaire et libertaire, qui séduisait les gamins des bahuts professionnels comme ceux des facs, à l'époque. La force subversive des « situs » était grande, elle a réussi à allumer la mèche mais pas à faire exploser la poudrière : les années 68 (des mobilisations pour la paix en Algérie et le Vietnam au début des années 60 à la mort de Pierre Overney en 1972) furent une révolution ratée, et non réussie comme le prétend Zemmour. Il en sortit des acquis (accords de Grenelle, droits des femmes...) et les luttes perdurèrent quelques années. Mais, comme après toute révolution qui échoue, la suite fut une période de Réaction au profit du système en place. Années 1970 : repli sur la sphère familiale, *cocooning*, idéologie New-Age, liquidation de l'idée d'utopie et des « Grands récits », post-structuralisme, Nouveaux Philosophes. Années 1980 : tournant de rigueur, ralliement à l'idée de mondialisation heureuse,

politique néo-coloniale, construction d'une Europe libérale, calculs politiques du Parti socialiste visant à faire monter le Front national pour affaiblir la droite, etc. C'est calomnier les révolutionnaires de 68 que de prétendre qu'ils auraient atteint leur but.

Le récit de Zemmour sur Mai 68 comme révolution libérale-libertaire réussie fonctionne bien car il rencontre celui d'un grand nombre d'ex-gauchistes. Pour masquer leurs échecs ou leurs retournements de veste, ceux-ci avaient tout intérêt à (se) raconter des histoires et à se draper dans l'héritage de 68, à faire comme si les années 80 libérales n'étaient que le prolongement des années 60-70 libertaires<sup>50</sup>.

Regardons les choses en face : les libéraux existent, les libertaires aussi, et il y a bien entendu des libéraux-libertaires. Mais la rengaine du trio, c'est d'amalgamer les deux, comme si c'était un *package*. Facile pour eux, car ils ne sont ni libéraux, ni libertaires. Ils occultent ainsi le fait que les composantes les plus intéressantes du mouvement révolutionnaire sont à la fois libertaires *et* anti-capitalistes.

## LA TRADITION CONTRE LA MODERNITÉ

Ce récit biaisé de 1968 leur permet de jeter à la poubelle tout l'héritage des Lumières, 1789 avec 1968, la Modernité avec la Révolution.

Suite à des « vagues de féminisation et d'universalisme postchrétien »<sup>51</sup>, la société est devenue foncièrement égalitaire. Les femmes s'affirment égales aux hommes, les étrangers se croient chez eux chez nous, les sociétés prétendent se gouverner elles-mêmes sans répondre à des lois transcendantes, et l'argent fait régner partout « l'équivalence marchande » contre les singularités culturelles. « Depuis le milieu des années 1970, les droits de l'homme sont devenus la religion civile de notre temps. Ils correspondent à ce qui reste de sacré dans une époque où le sacré a pratiquement disparu »<sup>52</sup>. Droits de l'homme + économie de marché + universalisme des Lumières + apologie de l'égalité + consumérisme + refus de toute limite et de toute frontière : pour le troupe, la Modernité a accouché d'une religion de substitution au christianisme<sup>53</sup>.

Pour eux, l'universalisme est nécessairement un faux-nez de la domination occidentale<sup>54</sup>. L'homme des droits de l'homme n'est qu'« un squelette abstrait, sans épaisseur historique, sans appartenance ni identité », « un ectoplasme érigé en modèle par toutes les chancelleries, les ONG, les Églises et les belles âmes »<sup>55</sup>. Dans le troupe, c'est de Benoist qui est en pointe sur ce sujet. Il combat toute forme d'universalisme qui permettrait de penser une nature commune aux êtres humains, en affirmant que les différences de sexe ou de culture priment sur notre humanité commune<sup>56</sup>. Dans son pluralisme absolu, les cultures sont tellement différentes les unes des autres, qu'aucune valeur n'est universalisable,

aucune comparaison, aucun jugement de valeur partagé n'est possible, pas plus que les échanges ou les métissages. En ce sens, de Benoist est très malin : en s'inspirant des critiques de l'ethnocentrisme et de l'impérialisme occidental, il prend l'antiracisme de gauche au piège<sup>57</sup>.

Toute idée poussée à bout devient folle : la lutte contre l'idée de nature humaine n'y échappe pas. N'est-il pourtant pas facile de constater que Blancs ou Jaunes, amérindiens ou tibétains, hommes ou femmes, juifs ou musulmans, nous partageons tous une condition humaine, mortelle, et consciente d'elle-même ? C'est cela notre nature, ni plus, ni moins.

Il me semble évident que le bilan de la Modernité est largement critiquable : idéologie du Progrès et ravages environnementaux, ethno-centrisme occidental et colonialisme, rationalité instrumentale et technoscience, expansion sans limite du capitalisme, étatsisme obsessionnel et jacobinisme autoritaire... Mais je pense que cette critique doit se faire au nom de la Modernité elle-même : ne pas attendre d'une autorité extérieure et supérieure les raisons de notre conduite (c'est l'immanence : ni Dieu(x), ni maître), et se rappeler que les êtres humains, tout en étant extrêmement divers, bigarrés et singuliers, partagent une condition humaine universelle sur laquelle se fonde une communauté politique d'égaux. À l'opposé, l'étendard du troupe, c'est la Tradition : transcendance, différentialisme et hiérarchie.

## VOYAGE AU BOUT DE LA DROITE

L'enjeu pour cette nouvelle extrême-droite réactionnaire, c'est de séduire plus loin que les terres classiques de l'extrême-droite : dans les bahuts de banlieue, dans les rangs de la droite traditionnelle, chez les déçus de la gauche... Son credo, c'est d'affirmer que « le clivage droite-gauche s'est littéralement évaporé au contact de la mondialisation »<sup>58</sup>, au profit d'une opposition entre « le peuple » et « les élites »... S'il a jamais eu un sens, car « les révolutionnaires de tout bords seront toujours plus proches les uns des autres qu'ils ne pourront jamais l'être des réformistes de leurs camps »<sup>59</sup>.

Mais chaque fois que le troupe se prétend hors du clivage gauche-droite, il confond (sciemment) droite et libéralisme. Il sait pourtant que la droite compte plusieurs courants. Traditionnellement, on divise la droite en trois familles : les orléanistes (libéraux), les légitimistes (contre-révolutionnaires) et les bonapartistes (conservateurs)<sup>60</sup>. Auxquels on ajoute parfois la droite révolutionnaire (pré-fasciste)<sup>61</sup>. Je vous offre un petit tour d'horizon.

La droite libérale, on la connaît : elle aime le fric, la mondialisation, et fêter son élection au Fouquet's. C'est celle de Sarkozy et de Macron, de la bourgeoisie d'affaires et du *Bling-bling*, on s'est habitués à elle depuis au moins Giscard, et

elle inclut aujourd'hui une bonne partie du Parti socialiste. La droite légitimiste, elle, ne vaut plus grand chose. C'était celle des monarchistes et de l'Action française, mais elle est mal en point et on doute qu'elle se relève un jour.

Quant à la droite bonapartiste, elle est anti-libérale tant en matière de mœurs que d'économie. Avec ses accents impériaux, elle admire les Grands Hommes : Bonaparte ou de Gaulle. Pour finir le tableau : la droite révolutionnaire, qui n'est jamais qu'un rejeton de cette droite bonapartiste abâtardie avec des syndicalistes perdus. Nationale et socialiste à la fois, particulariste et anti-humaniste, c'est la droite de Mussolini, de la Collaboration, des skinheads et de la violence politique. Elle aime se donner en spectacle, mais son outrance la disqualifie.

Farouchement antilibéral, le troupe réactive le courant bonapartiste orphelin depuis la mort de de Gaulle. Ce nouveau bonapartisme est d'autant plus radical qu'il n'est pas au pouvoir – d'ailleurs le troupe n'est pas à la conquête du pouvoir, et se situe plus dans la sphère intellectuelle que dans la sphère politique. Chacun des membres a sa personnalité. Zemmour dans le rôle du romantique réactionnaire, sensible au monarchisme (« Il ne faut pas faire l'impasse sur Charles Maurras »<sup>62</sup>). De Benoist, c'est l'intello de la bande, qui aime les flirts dangereux avec le marxisme, l'anarchisme, la décroissance, la littérature collaborationniste – et qui n'aime rien tant que s'abriter derrière des citations d'intellectuels de gauche pour étayer ses propos<sup>63</sup>. Pour Soral, l'affaire est un peu plus baroque, sa vision politique étant mâtinée de nostalgie du catholicisme<sup>64</sup>, pendant que sa formation marxiste et son ego sur-dimensionné le poussent à des provocations lorgnant du côté de l'esthétique fasciste et des idées nationales-socialistes<sup>65</sup>.

Malgré leurs discours remettant en cause le clivage gauche-droite, ils s'inscrivent dans une histoire : ils sont de droite – et ils le savent<sup>66</sup>. Mais « d'extrême-droite » ? Au fond, l'extrême-droite, c'est quoi ? Outrances lepénistes et facilités antifascistes obligent, on a pu prendre l'habitude de penser qu'elle se caractérise par son racisme ou par ses méthodes violentes. C'était un raccourci. Il me paraît plus exact, plus précis et plus général de définir l'extrême-droite comme *un projet politique inégalitaire*. L'apologie de l'inégalité peut prendre différentes formes (racisme, sexisme, nationalisme, libertarianisme, transhumanisme, apologie de la hiérarchie, de la guerre, de la domination,...), mais ces formes ne sont que des déclinaisons du rejet de l'égalité sociale, qui est le point commun des différentes tendances d'extrême-droite.

Justement, les membres du troupe ne prétendent pas réguler politiquement – pas plus qu'abolir – les inégalités subies, mais affirment haut et fort l'inégalité, s'en réclament, la désirent. Contre l'égalitarisme et l'horizontalité, ils vantent l'élitisme (car « la hiérarchie est d'abord inclusion et englobement du contraire »<sup>67</sup>).

Chez Soral et Zemmour, cette apologie de l'inégalité est évidente dans leur

misogynie et leur anti-féminisme, pas la peine d'y revenir. De Benoist, engagé dans un travail philosophique depuis un demi-siècle, mène un combat plus profond contre l'égalitarisme : pour lui, les valeurs héroïques de l'Occident sont contradictoires avec celles, égalitaires, du christianisme et du monothéisme. Il entretient une confusion permanente entre égalité et indistinction, induisant que la première produit forcément la seconde<sup>68</sup>. Son raisonnement : les revendications égalitaires n'ont de sens que dans un système universaliste<sup>69</sup> ; l'universalisme, qui considère tous les individus comme équivalents, est une volonté d'indistinction<sup>70</sup> ; et l'indistinction est une pulsion de mort<sup>71</sup>. En critiquant l'idée de nature humaine commune et en faisant l'apologie des singularités culturelles, il veut rendre impossible *la notion même* d'égalité.

### L'IDÉOLOGIE REJOINT LES CALCULS ÉLECTORAUX

Marine Le Pen : « Non, la consommation ne peut pas être l'alpha et l'oméga de nos existences, transformant les citoyens que nous sommes en simples consommateurs. Non, nous ne voulons pas d'une société où l'avoir est plus important que l'être, où l'argent érigé en absolu est devenu une fin en soi, le critère principal d'appréciation de l'homme. »<sup>72</sup>

« Marine Le Pen a indiqué mercredi qu'elle contesterait, y compris en justice, l'étiquette d'extrême-droite apposée au FN dans le but, assure-t-elle, de l'affubler d'une image "bien crade". "Nous ne sommes absolument pas un parti de droite, ceux qui le pensent font une erreur d'analyse totale", a assuré l'eurodéputée devant des journalistes et analystes d'opinion réunis à *L'Express*. "Je m'élève encore plus contre la formulation d'extrême-droite", a-t-elle poursuivi en évoquant de futures poursuites judiciaires, à l'image de celles qu'avaient, a-t-elle relevé, intentées son père et fondateur du FN en 1997. »<sup>73</sup>

On voit que le travail intellectuel du troupe n'est pas tombé dans les oreilles d'une sourde. Le calcul électoral du FN est ainsi résumé par Alain de Benoist : « À supposer que Marine Le Pen accède au second tour [à l'élection présidentielle 2017], ce qui est probable mais pas certain, ce sera en revanche une étape très importante pour mesurer la capacité d'attraction du FN. Dans cette hypothèse, le point important est de savoir si Marine Le Pen sera opposée à un candidat de droite ou à un candidat de gauche. Si c'est un candidat de gauche, elle tirera avantage d'apparaître comme la seule force d'opposition par rapport à ce dernier. Si c'est un candidat de droite, il lui faudra tenir en priorité un langage susceptible de lui rallier des électeurs de gauche. »<sup>74</sup>

Il est loin, le temps où le programme économique du FN n'avait aucun sens, si ce n'est un ultra-libéralisme carnassier et une haine poujadiste des fonctionnaires. Aujourd'hui, en matière économique, le FN semble souvent plus « à gauche »

que Les Républicains ou le Parti socialiste. Au profit, bien sûr, d'un « capitalisme national ». C'est un partage des tâches : pendant que le trio mène le « combat culturel » sur Internet, dans des revues confidentielles et dans les médias, Marine Le Pen et Florian Philippot poussent l'offensive dans les urnes, avec le succès que l'on sait dans certains anciens bastions du Parti communiste.

Le Parti d'extrême-droite a fait sienne la ligne anti-libérale proposée par le troupe. Ajoutez l'absence d'outrances dont fait preuve Marine Le Pen par rapport à son père : la lutte contre l'extrême-droite ne peut plus reposer sur les arguments faciles d'hier<sup>75</sup>. Face à ces évolutions, il faut quitter les slogans. Nous remettre à penser la situation politique actuelle avec finesse, et en même temps à rêver des mondes désirables répondant aux préoccupations populaires – pas la société autoritaire et quadrillée de l'extrême-droite, ou celle triste et résignée de la sociale-démocratie. Alors peut-être ces clowns tragiques prendront-ils moins de place.

### AMOUR COURTOIS, SCÈNE 3

À table. De Benoist a préparé un sanglier à la broche.  
Les deux autres n'ont pas très faim.

De Benoist :  
(orgueilleux)

*Fi donc les enfants, à présent il est temps.  
Ne voyez-vous pas que ce que vous racontez  
Je l'avais rédigé ? Tout était dit avant  
Durant cinquante années, dans les pages d'Éléments.  
La métapolitique, un travail acharné  
Dont vous cueillez céans les fruits que j'ai semé*

*Mais simultanément les « révolutionnaires »  
Comme par une lumière attirés par l'État  
Quittaient à pas discrets leurs attaches ouvrières  
Nous livrant tranquillement le prolétariat  
Nous n'avons nul mérite ! Ce succès est d'abord  
La défaite (provisoire) des amis de Debord*

Soudainement, la porte d'entrée s'ouvre. Des manifestants contre la Loi Travail avancent, brandissant des exemplaires de *La société du spectacle* dans l'édition Buchet-Chastel et la chemise du DRH d'Air France. On aperçoit Mehdi parmi eux.

Au même moment, des zadistes entrent par la cheminée en jouant de la cornemuse.

Soral :

(des boutons de fièvre apparaissent soudainement sur son nez)  
*Des gauchistes, quelle horreur !*

Zemmour :

(les larmes aux yeux)  
*Je suis triste. La France se meurt !*

De Benoist :

(résigné)  
*Ite missa est.*  
*Ce jour est bien funeste.*

De Benoist éponge les larmes de Zemmour avec un mouchoir en dentelle d'Alençon.

Sur la langue de Soral, il dépose en marmonnant des granules d'homéopathie.

Le troupe sort, penaud et incompris.

Les zadistes et les manifestants envahissent la scène en chantant *La maknovtchina* et *L'hymne des femmes* (la cornemuse jouant toujours).

Le public applaudit.

*Rideau.*

## ENTRETIEN AVEC LE SITE INTERNET HARO!

*Tu as publié récemment L'amour à trois aux éditions Le monde à l'envers. De quoi s'agit-il ?*

Je viens en effet de publier une tentative de décryptage de la pensée de trois intellectuels d'extrême-droite : Alain Soral, Éric Zemmour et Alain de Benoist. Il faut d'abord revenir sur l'arrière plan de leur succès. Depuis une quarantaine d'années, nous sommes dans une période de crises et de bouleversements, où l'histoire s'accélère. Parmi les phénomènes majeurs, la financiarisation, la robotisation et la crise environnementale créent des tensions sociales qui déstabilisent les systèmes établis... et la vie des individus. Confrontés à un système en crise, à un marché du travail de plus en plus dur et de plus en plus précaire, à l'érosion du lien social et des solidarités traditionnelles, les gens cherchent des échappatoires (télévision, médicaments), ou des réponses politiques.

C'est sur cette toile de fond que ces trois idéologues modernisent le discours traditionnel de l'extrême-droite. Alain Soral agite principalement internet, avec des vidéos très regardées. Éric Zemmour a une forte audience à la télévision, et il a vendu 400 000 exemplaires de son livre *Le suicide français*. Alain de Benoist, lui, s'occupe de publier des ouvrages érudits et des revues confidentielles, ce qui explique qu'il est moins connu que les deux autres. Leur point commun, c'est de donner une réponse « de droite » à la crise sociale : un repli sur les identités, la mythification d'un passé ou tout était « en ordre ». Il faut selon moi prendre acte que la modernité a dérivé vers un techno-capitalisme destructeur. Mais face à cet état de fait, ils proposent un retour aux aliénations pré-modernes, à la morale religieuse. Ce qui explique leur succès, c'est qu'au moins ils proposent un discours, des analyses critiques, dans un vide politique généralisé.

*Dans ton livre tu montres que Soral, Zemmour et de Benoist expriment dans leurs écrits un mépris terrifiant pour les femmes à qui ils prêtent « une mentalité directement issue de leur anatomie ». Parce qu'elles sont nées femmes, elles sont, selon eux, naturellement « sans vision sociale, sans projet politique ». Tu peux nous en dire plus ?*

Le sexisme de ces individus est en effet sidérant. Mais leur argumentation est finalement assez limitée : les hommes sont des hommes parce qu'ils sont nés comme ça, les femmes sont des femmes parce qu'elles sont nées comme ça. Pour eux, les hommes seraient naturellement tournés vers la conquête parce qu'ils ont des organes génitaux extérieurs, et les femmes seraient naturellement sans vision politique parce qu'elles ont des organes génitaux intérieurs.

Remettons les choses en contexte. Cela fait plusieurs dizaines d'années que des recherches ont mis en avant l'importance de penser, en parallèle de l'approche biologique (le sexe), la construction sociale des identités féminine et masculine

(le genre). Les deux éléments ne correspondent pas nécessairement : tout le monde connaît des femmes « masculines » et des hommes « féminins ». C'est que ces identités de genre n'ont qu'un rapport léger avec l'appartenance sexuée. Il nous manque d'ailleurs des mots pour mieux penser cette disjonction : il faudrait des adjectifs qui renvoient à mâle et femelle (les aspects sexués) et d'autres qui renvoient à homme et femme (les aspects genres) – alors qu'on emploie les termes de masculin et féminin pour les deux, ce qui entretient la confusion.

Toutes ces recherches sur le genre sont ignorées, ou moquées, ou caricaturées, ou combattues, par les trois idéologues que j'ai étudié, qui réassignent systématiquement les individus à leur sexe. Genre = sexe, sexe = genre, et l'ordre traditionnel sera préservé.

*Par opposition, tu expliques que leur argumentaire visant à justifier les inégalités entre les « races » est plus subtil.*

Sur le terrain du racisme, ils procèdent aux mêmes assignations que pour le sexisme, mais « à l'envers », ce qui leur donne un vernis de respectabilité : ils ne parlent jamais de « races », mais toujours de cultures, de civilisations ou de religions. Peu importe, au fond, puisque pour eux race = civilisation et civilisation = race. Pour eux, les individus appartiennent quasi-mécaniquement à des blocs culturels, homogènes et statiques, attachés à des territoires – une sorte de « race sociale ». Pour eux, la Culture est une seconde nature, à laquelle on ne peut échapper. Ce qui est faux, évidemment, mais qui a l'attrait des simplifications.

Ensuite, ils ne développent jamais un argumentaire en termes « d'inégalité ». Ils se contentent d'un différentialisme radical. Entre leurs « blocs culturels », les différences sont tellement importantes qu'elles prennent le pas sur le commun. Pour eux, les individus appartiennent à leur culture avant d'appartenir à l'espèce humaine. C'est un argumentaire assez malin, puisqu'une fois admis que les individus ne partagent pas une nature commune, il devient finalement impossible de penser l'égalité : on ne peut être égaux que si l'on se reconnaît une appartenance commune – appartenance que le différentialisme se charge de dissoudre.

*Si je ne me trompe pas, ce « racisme culturel » a imprégné petit à petit toute la droite. Tu montres que le Front national a récupéré cet argumentaire. Mais n'est-ce pas aussi le cas d'une bonne partie de la droite libérale ? Il n'y a qu'à voir les derniers discours de Sarkozy. Le problème, ce ne sont plus les arabes, mais les musulmans – et on comprend bien qu'au fond il assimile les uns aux autres.*

La question des discriminations subies par les maghrébins en France est intéressante. Il est clair que derrière la polarisation du débat public sur les

questions de religion, de laïcité (et particulier sur la question de l'Islam) il y a tout le passif non réglé des politiques coloniales et néo-coloniales de la France. Le débat public français vole assez bas : il n'y a qu'à voir les polémiques ridicules autour du burkini l'été dernier. Les amalgames répétés entre Daech et l'Islam, entre musulmans et arabes, entre immigration et « insécurité » ne font que créer de la confusion, et on sent que le travail de « lepnisation des esprits » dénoncé dans les années 1990 a porté ses fruits. Aujourd'hui, une bonne partie de la classe politique – et des Français – pratiquent ces amalgames. Ce qui ne revient pas à dire que tous les Français sont racistes, mais ces discours produisent des effets. C'est en partie pour cela que de nombreux arabes français se rapprochent de la religion musulmane, même s'ils en étaient éloignés à l'origine. Tant qu'à être assigné à une identité discriminée, autant l'assumer et retourner le stigmate !<sup>76</sup> Le discours différentialiste est performatif. En prétendant que les identités culturelles sont homogènes et statiques, que culture = civilisation = religion, que tous les arabes sont musulmans, et en opposant des blocs culturels les uns aux autres, il participe à créer sa propre réalité.

*D'ailleurs, est-ce qu'il s'agit d'une vraie mutation idéologique ou est-ce juste une stratégie de façade pour s'adapter à l'antiracisme et au fait qu'il est plus difficile de dire aujourd'hui (et heureusement) « dehors les arabes » ?*

Pour moi, le virage « culturaliste » des questions « raciales » n'est pas une stratégie de façade, mais une vraie modernisation. Alain de Benoist et tout le courant de la Nouvelle droite ont bataillé ferme pour imposer ces nouvelles idées à l'extrême-droite, ce qui leur a valu des inimitiés durables.

Cette évolution « culturelle » n'est pas propre à quelques idéologues d'extrême-droite. Dans les années 1970, toutes les formations politiques avec un minimum de réflexion ont intégré dans leur pensée des analyses tirées des sciences sociales. Et ont donc mis en avant des déterminismes *culturels* là où l'on ne voyait auparavant que des déterminismes *naturels*. La catégorie « race » est aujourd'hui bannie du discours public au profit des mots « religion » ou « culture », tout comme la catégorie « sexe » est systématiquement remplacée par le mot « genre ». Trop souvent, on ne fait que remplacer un mot par l'autre, sans rien changer à l'analyse. Remplacer un déterminisme par un autre n'a jamais fait avancer les idées – cela permet tout au plus de moderniser les structures oppressives.

*Ce qui est plus surprenant, c'est la similitude entre le discours de Soral ou de de Benoist avec le discours d'une partie de la gauche influencée par les post-colonial studies, et proche en France d'un parti comme le PIR. Y a-t-il similitude entre ces deux discours ? Qu'est-ce qui les différencie ?*

La critique de l'universalisme est un thème en vogue. Les mouvements anti-racistes et féministes contestent depuis longtemps – à raison – à l'Occident sa tendance à se croire le centre du monde, et à se confondre avec l'Universel (au nom duquel il doit donc apporter au reste du monde la démocratie, ses droits de l'homme et ses droits des femmes, éventuellement les armes à la main). Cette critique de l'universalisme républicain est pertinente, car tous ces beaux discours ont servi à enrober le colonialisme. Une réaction d'autodéfense intellectuelle est évidemment salutaire. Mais elle débouche parfois sur des discours qui prétendent que l'universalisme est nécessairement un faux nez de la domination occidentale ou de la domination masculine. Je crois que si on pousse la logique au bout, si on refuse toute idée d'universalité des conditions ou des valeurs, alors on se prive de toute possibilité de penser l'idée même d'égalité – qui est pourtant le but affiché et explicite des mouvements anti-racistes et féministes. On ne peut être égaux qu'avec des individus avec lesquels on se reconnaît une nature commune : penser l'égalité entre une pomme et une chaise n'a pas de sens, entre deux pommes cela en a un. C'est en cela que l'idée d'humanité commune est précieuse.

C'est cette idée de nature humaine que les idéologues d'extrême-droite ont décidé de détruire, en insistant sur les différences et les particularités. En arrimant chacun à son « identité » (réelle ou fantasmée), qui est censée être plus réelle, plus fondamentale que l'humanité. C'est une de leurs obsessions : découper l'humanité en blocs étanches. Les hommes et les femmes, les européens et les africains... D'ailleurs, quand les arguments culturalistes ne suffisent plus, ils se rabattent sur les vieux arguments « scientifiques ». Voir par exemple le numéro 159 de la revue *Eléments* qui se fait l'écho de théories scientifiques en faveur d'une origine multirégionale de l'humanité (postulant « l'existence de foyers d'hominisation indépendants, mais non totalement séparés »). En un mot : l'espèce humaine n'en est pas une, mais une collection de différentes espèces hybridables – d'où une remise en cause du « dogme de l'unité du genre humain ». Chassez le racisme biologique, il revient par la fenêtre.

Je pense que l'universalisme, l'idée que les êtres humains partagent une condition commune, c'est l'appui nécessaire pour toute politique qui se veut émancipatrice et égalitaire. À condition de ne pas oublier leur extrême diversité, et sans confondre l'universalisme avec le fait de tout mesurer à l'étalon monétaire.

Je défends donc simplement l'idée que ce qui réunit les êtres humains, au-delà de leurs différences biologiques ou culturelles, est plus fort que ce qui les différencie, mais que ces singularités existent. Pour penser l'égalité, il faut se savoir doté d'une même nature. Penser cette nature commune ne doit pas nous faire croire que nous sommes tous identiques.

*Tu disais : « Ce qui explique leur succès, c'est qu'au moins ils proposent quelque chose, dans un vide politique généralisé ». À quoi penses-tu concrètement ? De qui leur succès est-il l'échec ?*

Au début des années 1970, une partie non-négligeable de la population mondiale, au Nord comme au Sud, avait de bonnes raisons de mettre ses espoirs dans une révolution qui aurait abattu le capitalisme et rebattu les cartes sociales. Dans les années qui ont suivi, ces espoirs se sont effondrés. Le Capital a repris l'initiative : répression militaire et policière des mouvements révolutionnaires (en Amérique du sud, en Afrique, en Europe, au Japon, aux Etats-Unis....) précarisation du marché du travail, mécanisation, informatisation, financiarisation. Aujourd'hui, on peut dire que ceux qui portent des rêves de justice sociale sont dans le brouillard. Quand on prétend porter ensemble égalité et liberté, et non les opposer, on est un peu démuné : que proposer ? La dépolitisation des rapports sociaux est à son maximum. On baigne dans un individualisme généralisé, alors que les causes de notre exploitation, de notre aliénation et d'un grand nombre de nos problèmes sont avant tout sociales.

La majorité de la population ne croit plus à des possibilités de changement radical de société. C'est le sens du vote PS ou LR. Aucune ambition, aucune idée, aucun programme, aucune différence entre les programmes, c'est cela le vide politique. Ça ne veut pas dire que tout le monde est satisfait de la situation, loin de là, mais tout ce qui peut s'exprimer l'est en négatif. C'est à mon avis le sens d'une partie du vote Front national par exemple – comme le raconte Didier Eribon dans son livre *Retour à Reims*. Un rejet des élites, du « système », mais qui s'exprime dans le cadre de ce système et sur des thèmes qui ne peuvent permettre aucune émancipation. Reste un tout petit espace pour celles et ceux qui cherchent à conjuguer liberté et égalité, émancipation collective et émancipation individuelle. Évidemment, cet espace ne se trouve pas dans les urnes. Objecteurs de croissance, presse libre, « cortège de tête », Amaps, contestation anti-Linky, lutte contre l'état d'urgence, Zads, syndicats autogestionnaires... il se passe beaucoup de choses mais l'audience de ces mouvements est mince. Le succès de l'extrême-droite, c'est à mon avis l'échec de cette gauche à porter des propos et des pratiques cohérentes qui rencontrent les préoccupations des gens « d'en bas ». Et puis, il faut bien dire que les discours simplistes fonctionnent toujours mieux que ceux qui essayent de saisir le réel dans toute sa diversité. Il est plus facile de dénoncer quelques boucs

émissaires, de jouer sur la peur ou d'en appeler à une « identité » prétendument menacée que de porter une critique véritablement sociale.

*Dans L'amour à trois, tu expliques que la critique du capitalisme par Zemmour, Soral et de Benoist n'est que théorie, ou mauvaise foi. Est-ce que ces idéologues ont modifié les rapports triangulaires entre économie, valeurs de gauche et valeurs de droite ?*

Le capitalisme a brisé mille liens qui liaient les hommes les uns aux autres, et à leur environnement, pour les remplacer par des liens monétaires. Ce qu'on attendait hier de la solidarité familiale, amicale ou de voisinage, on l'attend de plus en plus des services marchands – éventuellement des services publics. Converties aux valeurs du capitalisme, assimilant libéralisme et liberté, la sociale démocratie comme la droite libérale ont pour unique programme de demander au capitalisme de tenir ses promesses et d'achever de briser *tous* les liens.

La droite anti-libérale, celle du trio, porte un discours critique du capitalisme, ou du moins de certaines de ses facettes. Mais c'est avant tout un discours moral, éthique et romantique, une critique des « valeurs » du capitalisme qui déracine le hommes. Ils proposent essentiellement d'en revenir au stade « d'avant », ou à ce qu'ils nous présentent comme le stade d'avant – avec toutes les mythifications nécessaires. Avant le capitalisme, avant la modernité, quand les hommes étaient enracinés, pris dans des structures sociales organiques hiérarchiques stables. Hélas (ou heureusement), comme on ne revient jamais en arrière, je pense que la seule conséquence de leur activisme peut être d'ajouter l'aliénation nationaliste ou religieuse à l'aliénation capitaliste ; les tensions identitaires, racistes et sexistes à l'exploitation capitaliste. Ils n'ont rien modifié, seulement mis au goût du jour la critique de droite du capitalisme, qui existe depuis un siècle et demi et qui était traditionnellement portée par les aristocrates et l'Église.

En dehors de la droite anti-libérale, de la droite libérale et de la gauche libérale, il reste un espace pour une gauche révolutionnaire, qui couplerait critique sociale et critique culturelle, critique de l'exploitation et de l'aliénation<sup>77</sup>. Une critique du capitalisme qui renoue avec les les expériences des anarchistes espagnols, des situationnistes, des briseurs de machines du XIX<sup>e</sup> siècle. À mon avis, cela implique de sortir du techno-progressisme obligatoire (« on n'arrête pas le progrès »), de s'intéresser aux expériences concrètes et marginales (les squats, la simplicité volontaire...) ainsi qu'aux expériences pré-capitalistes ou non-européennes au lieu de réclamer systématiquement plus d'Etat contre le capitalisme. Cela implique également de porter clairement une pensée *libertaire* qui ne soit pas *libérale*. Et de sortir des ghettos militants, et d'appuyer tout effort politique sur les préoccupations populaires (trop souvent caricaturées en « trucs de beufs »).

## NOTES

- 1 *Alain Soral, dans Alain Soral et Éric Zemmour, Dialogues désaccordés. Combat de Blancs dans un tunnel, Blanche, 2013, page 76.*
- 2 <https://www.youtube.com/watch?v=ZDm9-Pe7aZ4>.
- 3 *Interview par Alain de Benoist, Éléments n°154, janvier-mars 2015.*
- 4 *Éditorialiste et figure intellectuelle majeure de la première, il est directeur des deux autres.*
- 5 *Alain Soral, Comprendre l'Empire. Demain la gouvernance globale ou la révolte des Nations ?, Blanche, 2011, page 41.*
- 6 *Alain Soral, Dialogues désaccordés, op. cit, page 83.*
- 7 *Alain Soral, Comprendre l'Empire, op. cit, page 47.*
- 8 *Alain Soral, « De la transcendance vers l'immanence », Comprendre l'Empire, op. cit, page 80.*
- 9 *Éric Zemmour, Le suicide français, Albin Michel, 2014, page 107.*
- 10 *Éric Zemmour, Le suicide français, op. cit, page 16.*
- 11 *Éric Zemmour, Le suicide français, op. cit, page 521.*
- 12 *Éric Zemmour, Le suicide français, op. cit, page 31.*
- 13 *Éric Zemmour, Le suicide français, op. cit, page 34.*
- 14 *Éric Zemmour, Le suicide français, op. cit, page 34.*
- 15 *Éric Zemmour, Le suicide français, op. cit, page 106.*
- 16 *Éric Zemmour, Le suicide français, op. cit, page 35.*
- 17 *Alain de Benoist, Les Démons du Bien. Du nouvel ordre moral à l'idéologie du genre, Pierre-Guillaume de Roux, 2013.*
- 18 *Alain de Benoist, Les Démons du Bien, op.cit, quatrième de couverture.*
- 19 *Alain de Benoist, Les Démons du Bien, op.cit, page 155.*
- 20 *Éric Zemmour, Le suicide français, op. cit, page 72.*
- 21 *Éric Zemmour, Le suicide français, op. cit, page 69 et suivantes.*
- 22 *Éric Zemmour, Le suicide français, op. cit, page 527.*
- 23 *Éric Zemmour, Éléments n°154, op. cit.*
- 24 *Alain Soral, Comprendre l'Empire, op. cit, page 225.*
- 25 *Éric Zemmour, Le premier sexe, Denoël, 2006.*
- 26 *Éric Zemmour, Le suicide français, op. cit, page 33.*
- 27 *Éric Zemmour, Le suicide français, op. cit, page 33.*
- 28 *Alain Soral, Vers la féminisation ? Pour comprendre l'arrivée des femmes au pouvoir, Blanche, 2007, page 33.*
- 29 *Alain Soral, Vers la féminisation ?, op. cit, page 35.*
- 30 *Alain de Benoist, Les Démons du Bien, op.cit, page 226.*
- 31 *Alain Soral, Vers la féminisation ?, op. cit, page 59.*
- 32 *Alain Soral, Vers la féminisation ?, op. cit, page 16.*
- 33 *Vers la féminisation ?, op. cit, quatrième de couverture, présentation de l'éditeur.*
- 34 *Alain de Benoist, Éléments, n°113, été 2004.*
- 35 *Nicole-Claude Mathieu, L'anatomie politique, iXe, 2013 [Coté-femmes, 1991].*
- 36 <https://www.youtube.com/watch?v=ZDm9-Pe7aZ4>.
- 37 *Éric Zemmour, Le suicide français, op. cit, page 526.*
- 38 *Jean-Yves Le Gallou, interview à Éléments n°159, mars-avril 2016.*
- 39 <https://www.youtube.com/watch?v=WdIZEk6gl4c> par exemple.
- 40 *Alain Soral, Dialogues désaccordés, op. cit, page 122 par exemple.*
- 41 *Alain Soral, Comprendre l'Empire, op. cit, page 43.*
- 42 *Alain de Benoist, Éléments, n°153, octobre-décembre 2014.*
- 43 *Alain Soral, Dialogues désaccordés, op. cit, page 160. Voir aussi « Face à l'Empire, l'Islam ? », Comprendre l'Empire, op. cit, page 215.*
- 44 *Alain de Benoist, Au-delà des droits de l'homme. Pour défendre les libertés, Pierre-Guillaume de Roux, 2016, page 92.*
- 45 *Alain de Benoist, Les Démons du Bien, op.cit, page 67.*
- 46 *Éric Zemmour, Le suicide français, op. cit, 2014, page 15.*
- 47 *Éric Zemmour, Le suicide français, op. cit, 2014, page 13.*
- 48 *Éric Zemmour, Éléments n°154, op. cit.*

- 49 Raoul Vaneigem, *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*, Gallimard, 1967. *Pour un aperçu général*, lire Patrick Marcolini, *Le mouvement situationniste. Une histoire intellectuelle*, L'Échappée, 2013.
- 50 *À ce sujet*, lire l'éclairant livre de Kristin Ross, Mai 68 et ses vies ultérieures, *Agone*, 2010 [2002], et en particulier l'introduction et la chapitre 4, « Le consensus et sa ruine ».
- 51 Éric Zemmour, *Le suicide français*, *op. cit.*, page 15.
- 52 Alain de Benoist, <http://www.breizh-info.com/2016/05/19/43707/front-national-black-m-trump-alain-de-benoist>.
- 53 *Par exemple* : Alain de Benoist, *Les Démons du Bien*, *op.cit.*, pages 11 à 15 et 65 à 70.
- 54 Alain Soral, « De la transcendance vers l'immanence », *Comprendre l'Empire*, *op. cit.*, page 80.
- 55 François Bousquet, *chronique du livre d'Alain de Benoist Au delà des droits de l'homme*, dans *Éléments* n°160, mai-juin 2016.
- 56 Alain de Benoist, *Les Démons du Bien*, *op.cit.*, page 66.
- 57 Alain de Benoist, *Au-delà des droits de l'homme*, *op. cit.*, en particulier le chapitre 3, « Droits de l'homme et diversité des cultures ».
- 58 Éric Zemmour, *Éléments* n°154, *op. cit.*
- 59 Alain de Benoist, Edouard Berth ou le socialisme héroïque. Sorel, Maurras, Lénine. *Pardès*, 2013, page 171.
- 60 René Remond, *Les droites en France*, *Aubier*, 1954.
- 61 Zeev Sternhell, *Ni droite ni gauche, L'idéologie fasciste en France*, *Folio*, 2013.
- 62 Éric Zemmour, *Éléments* n°154, *op. cit.*
- 63 *Par exemple dans* *Au-delà des droits de l'homme*, *op. cit.* : Marcel Gauchet, Jean-Claude Michéa, Robert Kurz, Karl Marx, Raoul Vaneigem, Dipesh Chakraberty, Hannab Arendt...
- 64 Alain Soral, *Comprendre l'Empire*, *op. cit.*, chapitre 1.
- 65 Alain Soral se revendique « national-socialiste français », <https://www.youtube.com/watch?v=IIZ37THcOFs>.
- 66 Voir le dossier « La droite face au poison libéral » dans *Éléments* n°157, octobre-décembre 2015.
- 67 Alain de Benoist, *Les Démons du Bien*, *op.cit.*, page 27.
- 68 *Par exemple* : Alain de Benoist, *Au-delà des droits de l'homme*, *op. cit.*, pages 37, 46, 97, 117 et Alain de Benoist, *Non à la théorie du genre !*, *Mordicus*, 2014, pages 8 et 28.
- 69 « Dès lors, le mouvement [féministe] ne cessera d'être traversé de cette tension entre universalisme et différentialisme, le féminisme contemporain se scindant entre un féminisme différentialiste ou identitaire et un féminisme universaliste ou égalitaire », Alain de Benoist, *Les Démons du Bien*, *op.cit.*, page 73. Dans *Non à la théorie du genre !*, *op. cit.*, les expressions « féminisme égalitaire » et « féminisme universaliste » sont strictement synonymes.
- 70 « L'histoire des deux derniers millénaires écoulés est celle d'une lente montée de l'indistinction, qui commence avec le monothéisme. L'affirmation d'un Dieu unique implique en effet celle de l'unité de la famille humaine, non plus au niveau de l'espèce biologique, mais au point de vue spirituel. » Alain de Benoist, *Les Démons du Bien*, *op.cit.*, page 65.
- 71 « Un rêve d'indistinction, un rêve de mort. » Alain de Benoist, *Les Démons du Bien*, *op.cit.*, page 155.
- 72 Marine Le Pen, *discours d'investiture*, 15 et 16 janvier 2011.
- 73 *Libération*, 2 octobre 2013.
- 74 Alain de Benoist, <http://www.breizh-info.com/2016/05/19/43707/front-national-black-m-trump-alain-de-benoist>.
- 75 *À ce sujet*, lire le texte d'auto-dissolution du SCALP-Reflex, <http://archivesautonomies.org/spip.php?article1662>.
- 76 Houria Bouteldja dans *Nouvelles questions féministes*, février 2006.
- 77 *A ce sujet*, lire l'article de Mathieu Amiech, « L'indispensable alliage » dans la revue *L'inventaire* n°3 (hiver 2015).

**Alain Soral, Eric Zemmour, Alain de Benoist :  
comment la pensée des intellectuels  
de *l'autre droite* irrigue les champs médiatique  
et politique de ses thèses réactionnaires.**